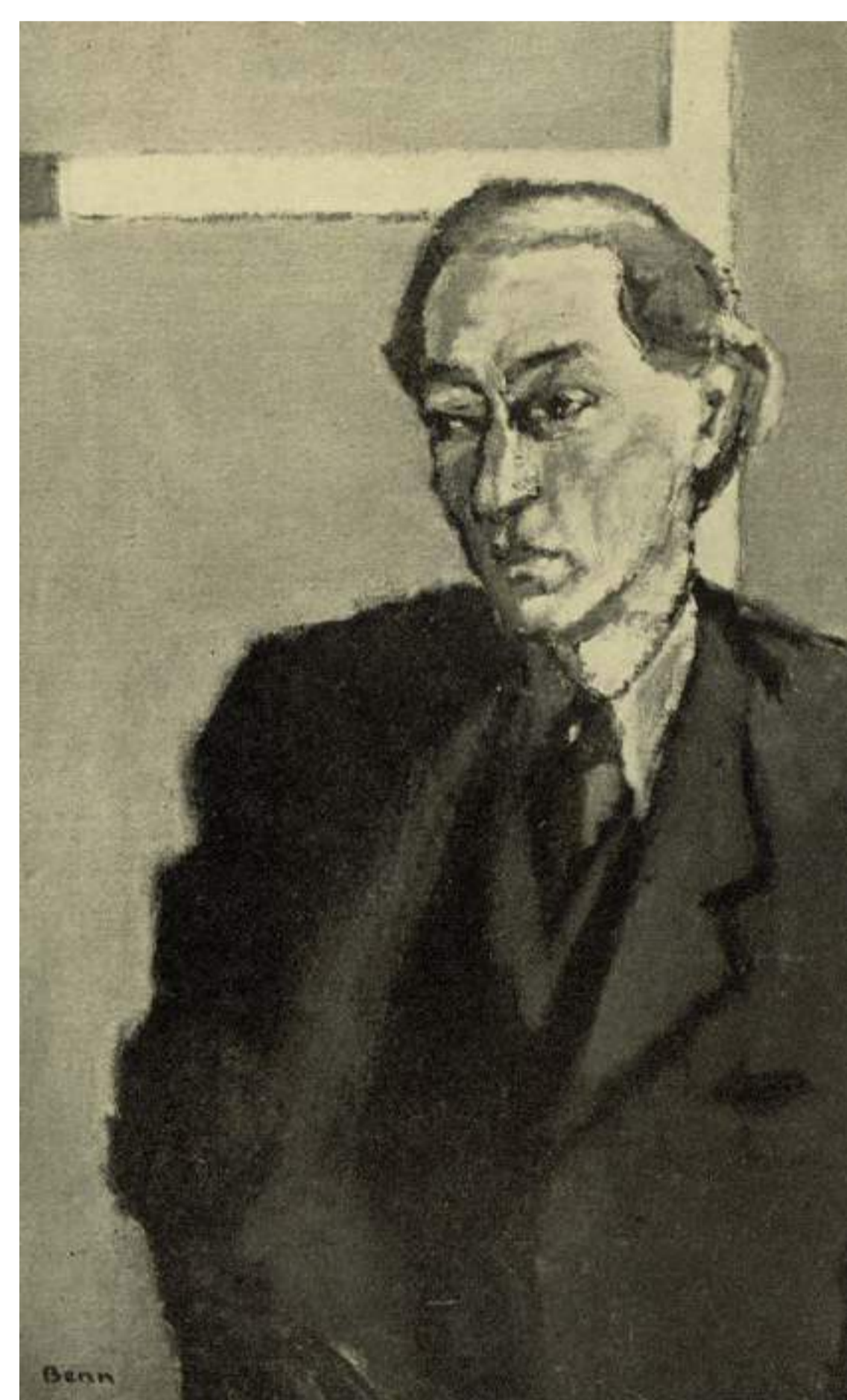


# Voyages littéraires

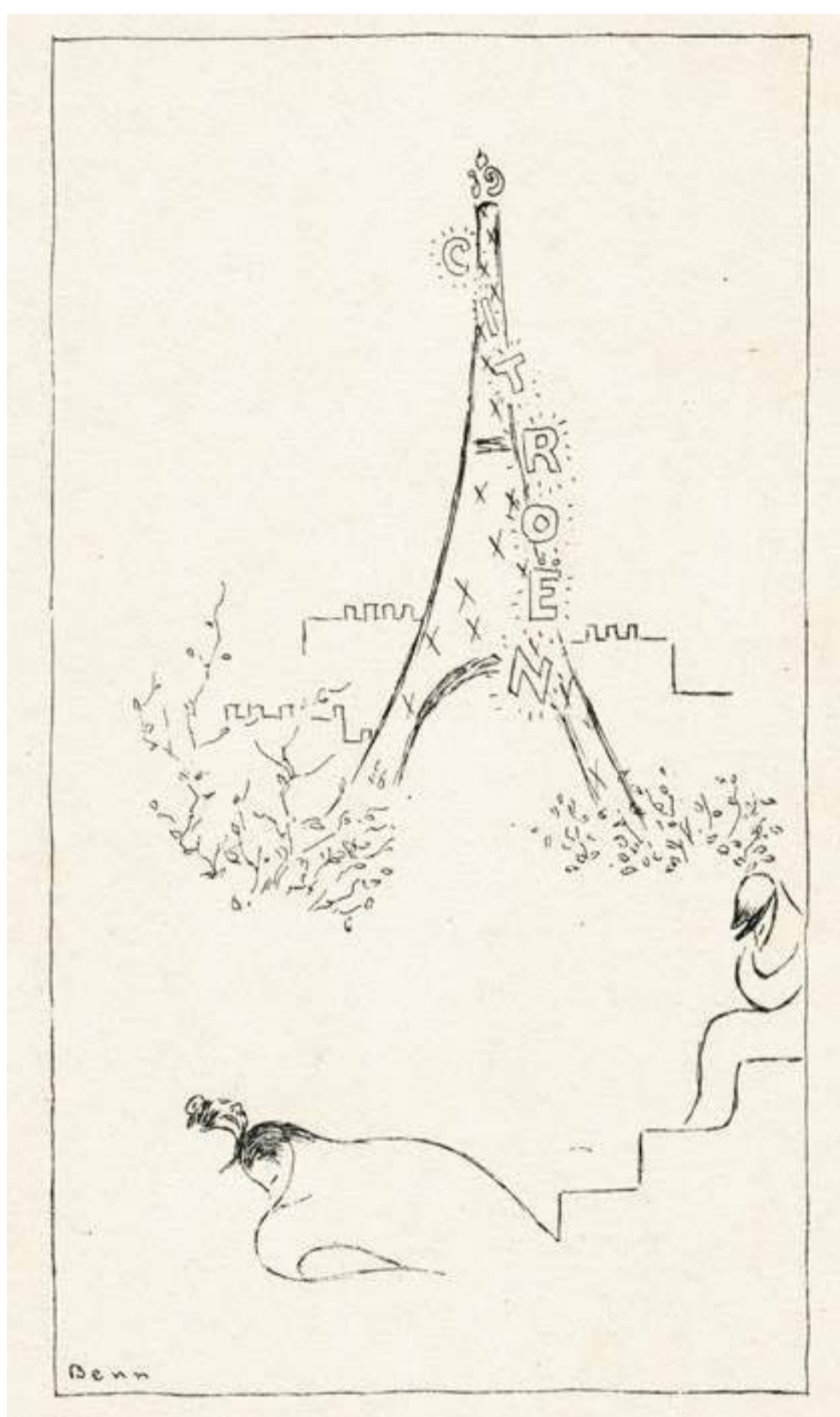
Dans l'entre-deux-guerres, nombre d'écrivains yiddish font des voyages à Berlin et Paris. Certains, comme Debora Vogel, Perets Markish, Israël Joshua Singer ou Daniel Tsharni séjournent dans les deux villes. Qu'ils viennent pour des événements culturels, pour des raisons économiques ou politiques, voire pour du tourisme, ils composent dans leurs œuvres en prose ou en vers, dans leurs mémoires ou reportages, des représentations des deux capitales. Parmi les exemples les plus connus de tels témoignages littéraires, on note le long poème *Disner Tshayld Harold* (Le Childe Harold de Disna, 1933) où Moyshe Kulbak emprunte à ses expériences berlinoises de 1920-1923, ou encore *Freydke* (1935), poème narratif de Kadye Molodovski, dont certains passages sont inspirés des visites de la poétesse auprès de son mari à Paris dans les années 1927-1931.



3.



4.



5.

צפון-איז-אקעאן  
אונטערשאפט אויף שאמפליזע

6.

שונד-באלאדע פארזן

7.

Dans les représentations des deux villes on retrouve des motifs communs : l'aspect à la fois repoussant et fascinant d'une métropole, ou encore la critique sociale dans les descriptions du luxe des vitrines et de la misère des quartiers ouvriers (comme le Wedding berlinois ou le Belleville parisien). Dans le Berlin de Kulbak, c'est le champagne qui coule dans les veines des habitants, tandis que Paris, avec sa tour Eiffel et sa publicité de Citroën, se résume chez Tsharni à « champagne et essence ».

Les descriptions de Berlin expriment les impressions puissantes ressenties par les auteurs devant la modernité de la ville (ainsi que, dans les années 1930, les inquiétudes liées à la montée du nazisme). Les écrivains yiddish venus à Paris se confrontent surtout à l'aspect mythique de la ville, son côté fantasmé voire kitsch, que Debora Vogel exprime par le titre de son cycle de poèmes, « Shund-baladn » (Ballades à l'eau de rose). D'autres écrivains s'emparent de clichés tels que « ville de l'amour » ou « ville des lumières » pour les détourner : Paris devient ville de prostitution et de mort. Les évocations des voyages dans les deux métropoles sont émaillées de motifs récurrents : le sentiment d'aliénation et la lassitude. Perets Markish les résume dans une lettre écrite fin 1922 : « Berlin, Paris, Londres, et puis quoi ? Une autre ville ! Une autre gare, un autre musée ».



10.

1. Moyshe Kulbak.
2. Perets Markish.
3. Kadye Molodovski.
4. Daniel Tsharni (portrait de Benn).
5. Illustration de Benn pour le poème de Daniel Tsharni, « Tzufusns dem Eyf-turem » (Au pied de la tour Eiffel).
6. et 7. Debora Vogel : « Benklekh oyf Shampelize » (Chaises sur les Champs-Élysées) et « Shund-balade Pariz » (Ballade à l'eau de rose de Paris).
8. Debora Vogel (portrait de Stanisław Ignacy Witkiewicz).
9. Extraits du poème « Shtot-groteske Berlin » (Peinture grotesque de ville – Berlin) de Vogel.
10. Carte d'Europe de l'*Algemeyne entsiklopedye* (Vol. II, Paris, 1935).